

Le culte d'Isis

Deux regards sur le culte d'Isis à Rome

Ces textes ont un point commun, ils évoquent tous les deux le culte d'Isis. Cependant, on note qu'il y a une opposition dans leur point de vue par rapport à ce culte.

Dans le premier texte, Ovide supplie Isis de sauver la vie de Corinne et de son bébé. Corinne est enceinte et elle a mis ses jours en danger car elle a voulu se débarrasser de l'enfant qu'elle porte dans son ventre.

On comprend qu'Ovide croit sincèrement au culte d'Isis, il la supplie et on sent qu'il est désespéré. Il veut faire des offrandes, des sacrifices à la déesse. « Moi-même, revêtu d'une robe blanche, je ferai fumer l'encens sur tes autels ; moi-même, j'irai déposer à tes pieds les offrandes promises... »

Il lui demande de les épargner et il l'implore en argumentant et en la suppliant d'avoir « pitié des jeunes épouses dans leur laborieux enfantement ».

Il espère vivement l'aide de la déesse. Ce texte est une vraie prière adressée à Isis.

Au contraire, le texte de Juvénal n'est pas favorable au culte d'Isis car il critique ce culte. Il pense que les femmes sortent de chez elles, demandent le pardon de leurs fautes, font des offrandes sans véritable raison au lieu de rester chez elles...

Il se moque de ces pratiques et des prêtres aussi. Par exemple, lorsqu'il écrit « on a vu le serpent d'argent remuer la tête » car une femme mérite un châtiment. On voit qu'il ne prend pas ces pratiques au sérieux.

« Grâce à ses larmes, à ses murmures étudiés, le prêtre obtient le pardon de la faute, c'est qu'Osiris s'est laissé fléchir par l'offrande d'une oie grasse et d'un petit gâteau »...

Le lecteur comprend dans ce texte que c'est une satire de ce culte et que Juvénal ne croit ni au rôle des prêtres, ni au pouvoir des divinités.

Conclusion : En résumé, les deux textes sont opposés car celui d'Ovide est favorable au culte d'Isis, il lui adresse une prière sincère. A l'inverse, celui de Juvénal se moque du culte, des prêtres et des femmes qui croient à ces divinités.